

d'abord soi-même. De tous les sujets examinés, seul l'un d'entre eux évoque explicitement le caractère endogène du développement humain et économique. Selon nous, même si l'hybridité des cultures est un fait avéré, il est bienveillant de noter qu'elle part d'une souche. Disons avec Fabien Eboussi que c'est à travers la culture que l'homme s'appréhende comme genèse à partir de ce qu'il a et qu'il n'a pas encore (Fabien Eboussi cité par Felwine Sarr in conférence sur la culture et les imaginaires du renouveau, Abidjan, 2017). L'universalisation de l'homme et de

la pensée n'est pas, pour emprunter à moitié la célèbre citation d'Aimé Césaire, la dilution dans l'universel (Lettre à Maurice Thorez, 1956).

Pour conclure, disons avec l'apparition de la notion de patrimoine mondial de l'humanité (p. 241) que, l'humanité, est une richesse commune, un bien commun à construire dans la diversité. Une conclusion, qui n'est pas achèvement radical de notre cheminement mais en tant que rupture dans le débat sur l'Humain qui se dit éternellement humain.

Éternel Victor, *Peau noire et son destin dans le monde occidental*, Paris, Les Éditions Nemours Com, 2017, 133 pages.

Frédéric BOISROND

Sociologue, consultant en stratégies d'affaires et

Chargé de cours

Université McGill de Montréal au Canada

.....

Et Si Les Noirs Révraient D'être Blancs ?

Il ne fait aucun doute qu'Éternel Victor est un homme de théâtre. Son livre, *Peau noire et son destin dans le monde occidental* est non seulement présenté en trois actes, il ne laisse aucune place à interprétation.

Sans détour, l'auteur fait ressortir, la difficulté d'être Noir, l'impossibilité d'accepter et de vivre une infériorité conditionnée à travers les âges, par des lois et par l'influence de l'église.

L'originalité de l'œuvre d'Éternel Victor est que l'auteur fait ressortir que l'inégalité fondée sur la race est le résultat du conditionnement des victimes. Il leur sera impossible de sortir de ce bastringue si elles ne cassent pas les chaînes qui leur ont été imposées leurs oppresseurs.

Par leur inaction, les victimes continueront à perpétuer l'état mental de colonisés, à éterniser l'infériorité

et à accepter la servitude dans sa perniciosité.

Le travail de recherche qu'a mené l'auteur est pointu. Il retrace des textes qui faisaient du Noir un être inférieur et le confirmaient dans ce statut juridique. Il se réfère à des auteurs phares de la littérature haïtienne et afro-caribéenne pour démontrer cette constante quête d'identité. Il retrouve cette incessante préoccupation chez les activistes américains.

Il me paraît évident que l'auteur a démontré qu'à tout le moins, la Révolution haïtienne de 1804 où des Nègres ont défait l'armée de Napoléon pour fonder une république, aurait dû casser le processus de conditionnement de l'infériorité du Noir. Or, cette affirmation de la supériorité des esclaves sur leurs maîtres n'a jamais été un moteur de déconditionnement.

À mon avis, si ce moment capital de l'histoire n'a pas eu l'effet escompté, c'est parce que les oppresseurs voulaient qu'il en soit ainsi. Mais alors, comment expliquer que les Noirs du monde entier aient choisi d'ignorer cette impensable révolution? Là, Éternel Victor a choisi de laisser au lecteur le choix de tirer sa propre conclusion.

Sans complaisance, l'auteur critique la place du christianisme dans la création de la soumission ou de l'acceptation du statut d'infériorité des Noirs. Il rappelle qu'à l'opposé de la *Théorie de l'évolution*, Adam et Ève, un couple de Blancs, sont encore aujourd'hui présentés comme des descendants directs de Dieu.

Éternel Victor rappelle que la blancheur de la peau a toujours été présentée comme relevant de la bonté divine. De ce fait, si l'homme blanc et

la femme
blanche
sont à
l'image
d'Adam
et d'Ève,
forcément
ils sont à
l'image du
Créateur, à

**Éternel Victor révèle
donc cette difficulté
d'être Noir, cette
impossibilité d'être bien
dans cette peau noire**

l'image du Dieu. De toute évidence, ils sont, eux aussi... Tout-puissant.

À l'inverse, les Noirs tels qu'ils sont représentés dans la liturgie chrétienne, sont à l'image du Diable. Ils sont la représentation de la méchanceté, de la désobéissance et de l'échec.

Pourtant, les Noirs aussi, se croient les fils de Dieu. De là, à ce que l'auteur leur rappelle qu'ils ne le sont pas et qu'ils ne peuvent pas avoir les mêmes attentes que les descendants naturels... il n'y a qu'un pas.

L'originalité de l'œuvre est dans le fait que l'auteur place le Noir face à ses responsabilités. Il dénote sa passivité, voire même son refus d'être Noir. Que dis-je... ce besoin d'être Blanc.

Oui, c'est ce besoin d'être Blanc qui a réduit la Révolution haïtienne à un simple fait de l'histoire. Éternel Victor n'est pas sans savoir que cet épisode inattendu qui avait certes permis au Nègre de devenir un être humain, n'avait donné pour résultat que de lui concéder des gains uniquement sur le plan juridique.

Inutile de rappeler que même si 1804 avait permis d'acquérir une relative liberté, elle n'est pas encore atteinte pour tous les Noirs. Les notions d'infériorité intégrées dans le subconscient individuel et collectif n'ont pas permis d'atteindre l'égalité, encore moins la fraternité.

Éternel Victor révèle donc cette difficulté d'être Noir, cette impossibilité d'être bien dans cette peau noire. Il donne un sens à ce besoin de ne consacrer que les référents de la beauté généralement admis par

et pour les
Blancs. Il
confirme
que le Noir
est dans une
perpétuelle
quête de la
blancheur.
Le Noir a
plus que

tout, ce besoin d'être divin.

Aujourd'hui, la lecture de *Peau noire et son destin dans le monde occidental* devient un incontournable, une œuvre qui permettra de comprendre comment à travers les âges se sont construits des barricades indémontables pour mettre à l'aise celui qui discrimine et des palissades incontestables pour conditionner l'acceptation par celui qui est discriminé.

Éternel Victor n'a pas fait uniquement un travail pour la mémoire. Ce livre est un dépôt de bilan pour alimenter le débat et donner des outils à ceux qui ont l'obligation de casser les rouages du racisme systémique.